Publication de la Société slave de Paris.

LA POLOGNE

JOURNAL DES SLAVES CONFÉDÉRÉS

Polonais, Bohêmes, Illyriens, Bulgaro-Serbes et Ruthéniens.

Prix de chaque numéro isolé........ 10 cent.
Abonnement à douze numéros pour Paris. 1 fr.
Pour la Province et l'Étranger....... 2 fr.



ON S'ABONNE A PARIS :
Chez Passard, libraire, rue des Grands-Augustins, 9;
Et chez Blosse, passage du Commerce, 7.

N. B. Les lettres d'adhésion à la Société slave de Paris, les articles de correspondance, ainsi que toutes les réclamations quelconques adressées à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, Cyprien ROBERT, à la librairie Blosse, passage du Commerce, 7, près l'École de médecine, à Paris.

2e Numéro. — 1er Juillet 1848.

Les tragiques événements qui viennent d'ensanglanter Paris, et qui ont frappé de stupeur l'Europe entière, ayant éclaté au moment même où ce numéro était sous presse, nous avons été obligés d'en suspendre la publication. Aujourd'hui que la République française se relève plus solide que jamais devant tous les rois déçus dans leurs calculs, nous relisons avec attention les articles de ce numéro; nous n'y trouvons rien à modifier. Tel il était avant, tel nous le laissons paraître après les événements.

Du congrès slave de Prague et de ses tendances.

Le congrès slave, quand même il aurait échoué pour le moment comme on le suppose, n'en demeurera pas moins un événement européen. Personne ne le nie. Mais où ce congrès conduira-t-il l'Europe? C'est ce qu'on peut encore difficilement prévoir. Les uns disent que le réveil des Slaves pronostique l'ensevelissement de la Pologne et l'approche d'une grande invasion russe. Les autres pensent que la race slave est sur le point de réagir à la fois contre tous ses oppresseurs, et de donner à la liberté européenne une base plus large que jamais. Entre ces deux opinions opposées pour pouvoir prendre parti, il faut se poser d'abord une question préalable, qui est celle-ci : Quel but se propose le congrès, et quels sont ses moyens pour y atteindre?

On ne saurait douter que le but du congrès ne soit d'unir en un seul faisceau tous les efforts jusqu'à présent tentés isolément par les divers peuples slaves pour leur émancipation. Le comité préparatoire siégeant à Prague, et qui a fait toutes les convocations officielles depuis le 1er jusqu'au 31 mai, se composait de Bohêmes et de Polonais de la Gallicie et de la Poznanie, d'Illyriens de la Carinthie, de la Styrie et de l'Istrie, de Croates et de Serbes, de Silésiens et de Moraves. L'idée du congrès avait trouvé d'ardents champions jusque chez les Serbes à demi germanisés de la Lusace saxonne et prussienne. Depuis les montagnes slaves de Lusace et de Silésie jusqu'à la mer slave qui baigne les côtes d'Istrie et de Dalmatie, depuis les confins de la Bavière et du Tirol jusqu'en Transylvanie et à Belgrade, toutes les têtes pensantes travaillent, pour opposer à la propagande germanique une propagande indigène, et pour former une ligne défensive contre l'oppression de plus en plus intolérable des étrangers. Étant la ville la plus centrale de tout ce vaste mouvement de nationalités diverses, Prague a été naturellement choisie par tous pour le lieu de la réunion générale. Voilà comment le congrès slave s'est formé.

Pour garantir la sécurité de l'assemblée et l'indépendance de ses délibérations, une garde de bourgeois armés s'est organisée sous le nom de *Svornost*. D'un autre côté, les étudiants de l'Université ont formé une légion à laquelle ils ont donné le nom de *Slavia*, et qui, pareille à la fameuse *légion académique* de Vienne, défend, elle aussi, la nationalité et les principes démocratiques proclamés à Paris. La Slavia veut affranchir à tout prix le génie de sa race; et elle a juré de ne déposer les armes que quand l'affranchissement et politique et social sera consommé. Autour de cette légion sacrée, d'autres corps de volontaires s'organisent avec les déserteurs et les réfugiés venus des divers pays slaves. Les Tchekhs ont senti que leur premier devoir était de couvrir au besoin de leurs poitrines les représentants de la liberté slave, et d'entourer le congrès d'une totale sécurité, puisque ses décrets sont destinés à devenir tout aussi obligatoires, pour les peuples de langue slavone, que le sont les décrets des législateurs populaires de Francfort pour les États de langue allemande.

Etonnés et ne sachant quoi penser de cette apparition inattendue au cœur de la Bohême, c'est-à-dire au cœur même de l'Europe, les voyageurs occidentaux prennent le parti d'envisager le congrès slave au point de vue pittoresque. A l'heure qu'il est, écrivent-ils, toute la ville de Prague a l'air d'un grand bal masqué. En effet, les délégués des divers peuples slaves y portent chacun avec orgueil son costume national. La surka des Illyriens y rivalise d'élégance avec le jupane polonais; le spencer des Dalmates aux vives couleurs, à l'aspect oriental, y contraste avec les teintes grises et ternes de l'habit européen des Bohêmes. La confédératka des faucheurs cracoviens y salue avec joie le petit bonnet rouge des Serbes, auprès du large bonnet noir des vieux amis Ruthéniens, qui reviennent comme au XVe siècle, comme avant l'époque du règne du jésuitisme, offrir librement leur concours à la Pologne.

Parmi les représentants polonais se distinguent l'infatigable ami des Slaves, Georges Lubomirski, le célèbre chansonnier Pol, le Béranger des chaumières polonaises, et le délégué de Léopold, Jean Dobrzanski. Au nom de la Poznanie sont venus l'un des publicistes les plus populaires à la fois et les plus profonds du monde slave, Libelt de Pozen, Moraczevski et Malisz. La Ruthénie est représentée par ses poëtes nationaux, et la Russie gémit de n'avoir à ce parlement d'hommes libres que son fameux proscrit Bakounine. Le pasteur Hurban et Liudevit Chtur représentent les Slovaques persécutés du nord de la Hongrie. Des villes, même regardées comme allemandes, ont fourni de nobles contingents. Burkinïe se présente comme délégué de Breslau, Kônigsberg a envoyé le savant Cybulsi, et les districts slaves de la Saxe l'infatigable Pierre Jordan. Les Illyriens et les Slaves méridionaux ont envoyé par centaines des délégués au congrès. Parmi eux figurent beaucoup de noms historiques: Pritsa pour les Croates, le poëte Stanko-Vraz pour les montagnards slovènes de Styrie et de Carinthie, Vouk Karadchitj, le compilateur des chants populaires serbes, et les archiprêtres Papitj et Stamatovitj de Syrmie. Le prince de Serbie s'est fait représenter par son ministre des affaires étrangères, et le sénat serbe a envoyé de son côté son principal secrétaire. Le Vladika même des Monténégrins appuye avec ardeur le congrès, prêt à unir sa petite armée des montagnards à l'armée fédérale slave, aussitôt qu'elle sera formée. Enfin, le nouveau patriarche serbe, élu il y a deux mois par tous les Serbes, pour affranchir à jamais les schismatiques slaves du double joug de Constantinople et de Pétersbourg, et pour former ainsi une église indépendante, ce nouveau patriarche, jetant loin de lui tous les préjugés de ses devanciers, a voulu venir sans scrupule s'asseoir en frère à ce parlement des slaves latins.

Le congrès s'est ouvert le 1er juin à Prague par une messe solennelle dans la cathédrale du Teyn. La partie de ce vaste temple qui avait été à dessein la plus ornée, le point qui attirait tous les yeux, était la chapelle consacrée aux deux saints apôtres Cyrille et Méthode. Leurs statues colossales, qui les représentent au moment où ils fondent chez les Moraves l'église catholique slave, dont le nom a été défiguré par les jésuites polonais, et changé en celui d'*église grecque-unie*, leurs statues offraient au milieu de cette fête de tous les Slaves un à-propos frappant. Après s'être mutuellement reconnus, les représentants se sont aussitôt constitués en comités distincts suivant les langues et les nationalités. D'un accord unanime, l'assemblée générale s'est partagée en trois *sbor* ou parlements différents. L'un, placé sous le drapeau de l'aigle blanc, a vu affluer dans son enceinte tous les délégués ruthéniens et polonais. Le second s'est rempli de Bohêmes, de Moraves, de Silésiens et de Slovaques. Le troisième, exclusivement ïugo-slave, a vu se ranger sur ses bancs les députés des trois branches de la grande famille Illyrienne, des Slovènes, des Croates et des Serbes. Pour la représentation complète de la nationalité ïugo-slave, il ne manquait que les Bulgares, dont on était réduit à regretter l'absence, et l'état d'oppression, trop grande encore pour leur permettre de venir unir leurs votes à celui de leurs frères affranchis.

Formé à l'instar du drapeau français, le drapeau tricolore slave, blanc, rouge et bleu, qui depuis deux mois ne cesse pas de présider à toutes les réunions, à tous les mouvements populaires des slaves autrichiens, a continué de flotter au milieu des fêtes du congrès. C'est à l'abri de ce symbole de fraternité que les représentants slaves ont délibéré à Prague, d'où leur propagande va se répandre dans les provinces lointaines. Mais cet emblème d'unité ne les empêche nullement de reconnaître les droits de chaque nationalité. C'est pourquoi leur parlement s'est constitué en trois diètes séparées. Chaque diète est reconnue souveraine, et adopte des conclusions particulières pour les pays qu'elle représente spécialement. Pour ce qui regarde les affaires générales slaves, et les rapports internationaux des pays confédérés, chacune des trois diètes en réfère aux deux autres, avec qui elle délibère, décide et vote en commun.

On ignore, il est vrai, jusqu'à présent, quelles mesures pratiques ont été adoptées par le congrès. Tout ce qu'on sait, c'est que son premier acte officiel a été la déclaration du *Vzaïemnost* ou de la réciprocité, non plus seulement littéraire, mais encore sociale et politique, entre tous les Slaves. Or, le seul fait de cette solidarité reconnue en plein congrès à la face de l'Europe, est d'une si vaste portée, qu'il imprimera nécessairement à la politique des cabinets européens une direction nouvelle. L'autocratie russe elle-même ressentira bientôt le contre-coup menaçant d'une telle déclaration. Car il y va de la liberté de tous les Slaves, même de ceux dont les huttes touchent aux frontières de la Chine.

Pour l'Europe, ce sont 80 millions de ses enfants, c'est une race deux fois plus nombreuse que la race allemande, dont le congrès slave s'est proposé d'amener l'affranchissement. Ne serait-il donc pas juste de considérer ce congrès comme formant le contrepoids naturel du congrès de Francfort? Ce congrès, aux tendances si grandes, aux aspirations si admirablement humanitaires, est le fruit des efforts combinés de tous les Slavistes de l'Europe; il est un des plus beaux résultats des travaux scientifiques politiques et religieux du siècle. La France philosophique et révolutionnaire le laissera-t-elle passer sans lui envoyer un témoignage quelconque de sympathie? L'abandonnera-t-elle sans appui aux intrigues diplomatiques et à l'astuce dissolvante de ses nombreux ennemis? Malheur à la France républicaine, si elle agissait ainsi! car elle s'annulerait aux yeux des peuples; et son existence même ne tarderait pas à être remise en question par les rois.

P. S. Si l'on en croit les dernières nouvelles, le congrès slave a été dispersé par la force des baïonnettes autrichiennes. Les barricades élevées dans les rues de Prague n'ont pu tenir contre l'acharnement des troupes allemandes, secrètement encouragées par les habitants teutons de la malheureuse capitale des Tchekhs. Le gouvernement provisoire, élu par les insurgés bohêmes, est dissous; son président, le comte Leo Thun, est prisonnier dans le *Clementinum*, le congrès slave, saisi en masse par les militaires, aurait même été transféré à la frontière de Saxe, et l'*ordre* serait, dit-on, rétabli. L'Allemagne triomphe: mais tout fait présager que ce triomphe d'un moment lui coûtera cher; et que la guerre qu'on pouvait éviter va s'allumer furieuse entre les deux races.

La Diète polonaise à Paris.

Au moment où la Bohême fait de si grands efforts pour grouper ensemble dans un congrès commun les délégués et les notables de toutes les nationalités slaves, on s'agite aussi en France pour réunir à Paris le plus de membres possible, tant sénateurs que députés, du dernier *seïm* (parlement) de la Pologne libre de 1831, appuyés d'autant de représentants nouveaux que pourront en envoyer la Gallicie et la Poznanie. Il ne nous appartient pas de juger une démarche aussi grave. Toutefois nous doutons que cette représentation, aussi longtemps qu'elle ne sera pas complète et constituée légalement, puisse jamais imposer à l'Europe.

Certes l'émigration polonaise mérite le respect et l'admiration du monde. Elle a, par ses nobles souffrances, acquis le droit de tenir un jour le premier rang dans la Pologne régénérée; mais elle ne doit pas prétendre à représenter hors de Pologne la souveraineté polonaise.

Une nation ne peut agir en souveraine que sur son propre sol.

Nous ne connaissons d'ailleurs de cette diète qu'une seule chose, son manifeste (*odezva grona sejmovego polskiego*). Cet appel est écrit d'un magnifique style, et il ne peut qu'augmenter la foi dans la profonde vitalité de la Pologne : « Oui, comme le dit ce document, la liberté promise au monde du haut du Golgotha se répand irrésistiblement de rivage en rivage, et tôt ou tard elle arrivera jusqu'à nous.... Quoique de lugubres ombres nous cachent encore l'avenir, nous sentons pourtant l'esprit régénérateur qui plane sur les eaux.... La fraternité de tous les peuples est la pensée de l'ère nouvelle. Or, le noyau autour duquel cette pensée peut jeter racine, et atteindre son plus haut développement, ce noyau est nécessairement la Pologne... »

Nous aussi, nous avons cette consolante conviction. Toutefois, nous pensons qu'au lieu de morceler le pouvoir, il faudrait le concentrer, et surtout le reporter le plus vite possible du sol étranger sur le sol natal. La Gallicie, nous dit-on, est de nouveau ouverte aux exilés. A moitié affranchie, elle possède, elle aussi, dans son sein, une Assemblée nationale. C'est de ce conseil (rada narodova) qu'on devrait par tous les moyens possibles augmenter l'influence et l'autorité. Quant au *seïm* de Paris, s'il borne son travail à tâcher de réunir dans une action commune tous les membres de l'émigration, pour pouvoir ensuite, au nom de tous, s'adresser aux autres puissances constituées, il aura déjà par ce fait seul bien mérité de la patrie. Qu'il n'oublie pas, toutefois, que le plus grand intérêt, le premier devoir de la Pologne actuelle, est de se montrer propagatrice ardente de la cause fédérale slave. Tout mouvement partiel ne fera qu'éloigner l'heure de l'émancipation, et répandre sans utilité un sang précieux. Les émigrés doivent donc attendre, et ne plus partir qu'à un seul signal, celui d'une insurrection, unitairement combinée entre les Polonais et les Tchekhs. L'armée slave, qui s'organise à cette heure en Hongrie, en Bohême, en Gallicie; voilà pour tous le seul pouvoir légal, le seul centre naturel d'attraction. Désormais, plus de Pologne isolée, plus d'insurrection uniquement polonaise, mais une grande insurrection slave, avec les Polonais à l'avant-garde : voilà dans quel esprit il faut agir.

Cette direction est évidemment celle de la diète générale des peuples slaves à Prague. Son premier manifeste mérite sous ce rapport une profonde attention. Nous le traduisons ici mot pour mot.

PREMIER MANIFESTE DU CONGRÈS SLAVE DE PRAGUE.

Slaves, nos frères !

Qui d'entre nous ne poursuit d'un regard douloureux notre triste passé? Mais qui ne voit pas aussi que ce que nous avons souffert nous l'avons dû à notre ignorance et au fatal morcellement qui séparait les frères d'avec leurs frères? Une ère nouvelle vient de commencer pour le monde. Le joug pesant sous lequel gémissaient les autres peuples est tombé. En se brisant pour eux, il nous a laissé, nous aussi, reprendre une grande partie de nos droits. Nous pouvons maintenant dire tout haut ce que nous pensions depuis longues années : et ce que notre intérêt exige nous pouvons à la fois et le dire et l'exécuter.

Toutes les nations européennes en sont venues à se comprendre fraternellement entre elles. Les divers peuples allemands ont résolu de s'unir. Dans ce but, ils ont convoqué à Francfort un parlement qui travaille à s'approprier dans la puissance autrichienne ce qui lui paraît nécessaire pour constituer l'unité de l'Allemagne, de manière à rattacher au nouveau corps germanique l'empire autrichien avec toutes celles de ses provinces qui ne sont pas hongroises. Or, une telle solution n'anéantirait pas seulement l'unité de l'Autriche, elle menacerait encore l'individualité et l'existence nationale des branches de la souche slave que cet empire renferme. Notre devoir est de défendre courageusement ce que l'homme a de plus sacré sur la terre.

Le temps est venu enfin où nous autres Slaves, nous devons aussi, comme les Allemands, nous réunir pour discuter ensemble et tendre vers un but commun. C'est pour arriver à ce résultat, et en obéissant avec joie au désir exprimé par une foule de Slaves de contrées diverses, que nous convoquons tous les Slaves de la monarchie autrichienne, et notamment ceux d'entre eux qui possèdent la confiance de leurs concitoyens, et qui prennent le plus à cœur le triomphe de la cause commune. Nous les invitons donc à se rendre, pour le 31 mai, dans notre antique cité de Prague la Tcheque, pour que nous y délibérions tous ensemble sur ce que l'intérêt commun de notre race exige de nous dans les circonstances décisives où nous nous trouvons. Pour les Slaves, étrangers à la monarchie autrichienne, nous ajoutons qu'ils seront reçus dans notre assemblée, de quelque pays qu'ils viennent, comme des hôtes chers et désirés.

Fait à Prague la Tcheque, le 1er mai 1848.

Suivent les signatures des délégués bohêmes, polonais et iugo-slaves.

Séance de la Société slave de Paris.

Des communications et des demandes de concours ayant été faites de la part du comité de Prague à la Société slave de Paris, cette société s'est réunie dans une séance générale, pour discuter sa réponse. Adoptée à l'unanimité, cette réponse a été remise aux mains d'un des plus honorables membres de la Société, à l'ancien vice-maréchal de la diète de Pozen, M. Skorzewki, qui s'est chargé de la transmettre lui-même au congrès de Prague. Voici cette pièce telle que le congrès des peuples slaves a dû la recevoir.

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ SLAVE DE PARIS AU CONGRÈS SLAVE DE PRAGUE.

Zélés représentants des nationalités tcheque, polonaise et iugo-slave, la Société slave de Paris a reçu avec un sentiment de profonde sympathie la lettre que vous avez bien voulu adresser à son secrétaire, ainsi que la déclaration de principes écrite dans les trois langues de la future fédération slave. Le cri de ralliement et de généreuse résistance que vous avez poussé a retenti, croyez-le, jusqu'au fond de nos âmes. Nous nous empressons de répondre à votre appel, en vous assurant que nous sommes prêts à défendre, de concert avec vous, le drapeau de l'émancipation et de l'union fédérative des nationalités slaves. Les uns par la plume, les autres par le sabre tous, par le dévouement absolu du cœur, nous servirons cette grande cause, à laquelle nous sommes comme vous dévoués depuis longues années, et dont nous attendons avec impatience le triomphe.

Comme vous, nous sentons la nécessité de coaliser en un solide faisceau les forces de tous les Slaves qui veulent devenir libres. Comme vous, nous croyons que les Slaves soumis à l'Autriche ne doivent dans aucun cas accepter leur incorporation au nouvel empire germanique. Mais nous pensons de plus que l'heure de l'affranchissement universel des peuples a sonné, et que la providence les appelle à se grouper désormais librement par familles et par races. Ainsi nous ne voulons pas plus du joug des autocrates que du joug de l'Allemagne. Plutôt que de se laisser germaniser ou asservir au tsarisme, mieux vaut pour les Slaves courir les chances les plus extrêmes.

Convaincue en conséquence que l'avenir de la race slave dépend tout entier de sa délivrance définitive et à quelque prix que ce soit de tous les jougs étrangers, la

Société slave de Paris soutiendra de tous ses moyens la lutte des Slaves contre l'étranger, quel qu'il soit, qui prétendrait continuer chez eux son rôle d'oppresseur. Notre Société prendra sa part morale de toute lutte entreprise dans ce but, et elle y consacrera toutes les ressources de propagande dont elle dispose.

Nous confiant dans son programme, daté du 1[er] mai 1848, nous prions donc le comité international qui s'est établi à Prague, de vouloir bien correspondre avec nous d'une manière régulière. Un bulletin de ses actes qui nous serait envoyé une ou deux fois par mois, si on ne peut le faire plus souvent, serait pour la cause commune d'une grande utilité En insérant ce bulletin dans les journaux français, comme la communication officielle de ses correspondants et de ses collègues de Bohême, la Société slave de Paris donnerait à sa propagande en France une gravité, dont le résultat final ne peut évidemment tourner qu'au profit de l'émancipation des Slaves et du progrès général de la liberté et de la démocratie en Europe.

Tels sont les désirs, telles sont les espérances que la Société slave de Paris, convoquée en réunion générale, le 30 mai, la veille de l'ouverture du congrès slave de Prague, a résolu unanimement de faire parvenir à la connaissance de ses amis de la Bohême.

A tous, salut et fraternité.

Signé au nom des 115 membres inscrits sur la liste de la Société.

CYPRIEN ROBERT,
Professeur des littératures slaves au collége de France.

Nous avons la joie d'annoncer que la Société slave de Paris s'augmente avec rapidité. De plus en plus il lui arrive des adhésions importantes, dont nous nous proposons d'entretenir prochainement nos lecteurs. Pour aujourd'hui nous nous bornerons à citer une des nombreuses lettres qui nous sont parvenues. Elle est d'un comité très influent en Suisse, et qui a déjà pris pour la question poznanienne et les rapports des Slaves avec les Italiens, une noble et haute initiative.

Le comité polonais siégeant à Genève à M. Cyprien Robert, propriétaire-gérant du journal la Pologne et les Slaves confédérés.

« Agréez, Monsieur, au nom du Comité polonais siégeant à Genève, l'expression de la joie que nous cause la publication d'un journal qui, paraissant sous vos auspices, sera digne de la noble cause que vous avez embrassée, cause si mal connue, si faussement interprétée... Vous comprenez que nous ne pouvons que prendre une vive part à la fondation de la Société slave de Paris ; et c'est pour ce motif que nous vous prions de nous y faire inscrire comme membres correspondants..... Nous vous promettons, Monsieur, tout notre concours en Suisse.

» Au nom du Comité,

» M.-H. NAKWASKI, J.-A. KISIELEWSKI.

» 8 juin 1848. Genève. »

Nous ne remarquons pas sans un vif plaisir les progrès inespérés que la connaissance des questions slaves fait au sein de notre public français. Une petite brochure vient de paraître intitulée : *La vérité sur la Pologne, par un caporal de la 1[re] légion, dédiée à la garde nationale de Paris et de la banlieue.* On la croirait rédigée par un de ces gardes nationaux de nouvelle date, qui gardent aujourd'hui contre l'Allemagne et la Russie le *hradchin* de Prague et les abords des Karpathes. « En France, y est-il dit, personne ne sait » le premier mot de la question polonaise, une de celles » qui intéressent le plus vivement la grandeur et la dignité » de notre république. Pendant dix-sept années, nous avons » vu les chambres de la royauté protester en faveur de la » nationalité polonaise, sans avoir jamais su sur quels éléments ethnographiques et politiques reposaient jusqu'à » l'heure glorieuse de sa résurrection ses chances de résistance occulte. Elles sont dans l'accord et la puissance de » cette pulsation, qui, sur toute la ligne européenne des » frontières du grand empire de Russie, bat d'une force » à faire trembler sur son trône l'empereur Nicolas. » Elles sont, mes chers camarades, dans l'importance et le développement immense que trente-trois » années de paix consécutives ont assurés aux nationalités » slaves, sicules et moldo-valaques... Elles sont dans ce » double sentiment qui, le 18 mai, réunit à Francfort » 900 députés de l'Allemagne, et le 31 mai, à Prague, » autant de délégués de la sainte cause du panslavisme! » J'ai donc, pour mon compte, la plus grande foi dans » l'avenir prochain et couronné de la nationalité polonaise... » j'ai vu que les actes personnels au roi de Prusse avaient » ébranlé la foi des plus fidèles ; j'ai vu que l'écroulement » de la monarchie autrichienne avait enlevé à la coalition » étrangère sa formidable aile gauche ; j'ai vu que l'élément » magyare, séparé de la métropole de Vienne et isolé au » milieu des Slaves, n'était plus et ne pouvait plus être à » l'avant-garde des grandes armées d'invasion ; j'ai vu que » 12 millions de Moldo-Valaques s'ébranlaient pour la sainte » cause de l'indépendance et des libertés ; j'ai vu que la » part attribuée au czar actuel dans ces horribles châtiments » qu'il a cru devoir indistinctement infliger aux femmes, » aux enfants, aux vieillards, aux saintes religieuses de la » Pologne, ont coupé l'immense famille du panslavisme en » deux parties... et que c'est aujourd'hui un ruisseau de » sang qui les sépare... D'un côté sont les Russes... oui, » citoyens, mais bien divisés déjà, croyez-moi..... bien » loin de se montrer compactes devant tant d'atteintes portées à leur esprit de civilisation... à leurs sentiments d'humanité ; de l'autre sont les Polonais, les Serbes, les » Bohêmes, les Croates, les Illyriens, Dalmates, Monténégrins, Bulgares, Slaves de Transylvanie, de Hongrie et » de Lusace !... Au sein de cette arène de combattants formidables... peut se former une république d'autant de » Slaves qu'il y a de Français sous le soleil. »

SIGNATAIRES

DU PROGRAMME DE LA SOCIÉTÉ SLAVE DE PARIS.

Deuxième Liste.

Bourgnon de Layre, Français, avocat.
Bratkowski (Stanislas), Polonais.
Cendrowicz (Paul), Pol.
Considérant (Victor), représentant du peuple, rédac. en chef de la Démocratie Pacifique.
Cześnicki (Julien), Pol.
Fijałkowski (Vincent), Pol.
Geofroy (Louis), Fr. homme de lettres.
Gostiński (Matthieu), Pol.
Janowski (Alexandre), Pol.
Janowski (Jean-Népom.), Pol.
Hamon, Fr., architecte.
Hauke (Maurice), Pol.
Hołownia (Antoine, Lubomir), Pol.
Kisielewski J. A. (du comité pol. de Genève).
Knoblauch (Charl.), Prussien, prof.
Kołysko (Jaroslav), Pol.
Kopczyński, anc. conseiller à la cour d'appel de Kiöv.
Kotowicz (Michel), Pol.
Kreitchi, Boheme.
Kunaszowski (Casimir), Pol.
Kurzweil (Edouard), Pol. prof. à St.-Cyr.
Kwaskowski (Erasme), Pol.
Laskowski (Luc), Pol.
Lazowski, Pol. docteur en méd.
Lazowski (Léonard), Pol.
Malinowski, Pol. prof. de mathém.
Migurski (Waclav), Pol.
Migurski (Joseph), Pol.
Miłodroski (Urbain), Pol.
Mniewski (Théophile), Pol.
Nakwaski, m. h. nonce à la dern. diete pol.
Norżewski (Roch), Pol.
Ostrowski (Eusebe), Pol.
Osuchowski (Jérôme), Pol.
Petrowitj (Paul), Serbe.
Rybiński (Albert), Pol.
Seliatchitj, Bulgare.
Skwarski J., Pol. médecin.
Stępowski (Arsène), Pol.
Suchorowski (Marcel), Pol.
Szymański, Pol.
Siemiński (Albert), Pol.
Szałas (Théodore), Pol.
Szpinałski, Pol. ing. civ.
Tessié du Motay, Fr.
Tomkiewicz (Casimir), Pol.
Trapkovitj, Bulg.
Trzebiatowski (Ignace), Pol.
Vegezzi Ruscalla, Ital., de Turin.
Wiązorowski, Pol.
Wien, Pol.
Wodnicki (Jules), Pol.
Wróblewski (Raphaël), Pol.
Zaremba, Pol.

CYPRIEN ROBERT, propriétaire-gérant.

Paris.— Imprimerie de L. MARTINET, rue Jacob, 30.